

NUMERO 128  
 •  
 VENDREDI  
 4  
 SEPTEMBRE  
 1953

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C<sup>e</sup>, S. A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne)

Ne pas  
 éteindre  
 l'effort pour  
 progresser

## Fidèles à votre Entreprise tels je vous ai connus tels je vous retrouve

dit en substance M. M. Édouard  
 en s'adressant au Personnel

Au cours de ces quelques semaines de vacances que je viens de prendre en Europe, les trop courtes journées passées à Neuvic resteront pour moi le plus agréable souvenir.

Trois années se sont écoulées depuis que j'ai laissé la Direction de cette usine pour aller au Maroc remplir une autre tâche qui m'était confiée.

Lois-  
 qu'enfin je  
 peux revenir  
 vous voir et  
 prendre  
 parmi vous  
 quelques  
 heures de  
 détente, je  
 vous retrou-  
 ve, anciens  
 des temps  
 difficiles d'a-  
 vant-guerre,  
 où les moyens  
 de production  
 encore  
 précaires ne  
 permettaient



pas toujours le plein emploi, puis vous qui avez œuvré avec la plus dévouée confiance pour installer dans l'usine notre nouveau système de travail, en dépit des incertitudes et des inquiétudes et dangers des temps de guerre puis les jeunes qui venez pleins d'espoir apprendre sous la conduite de vos chefs un bon métier.

Appliqués et fidèles à votre Entreprise, tels je vous ai connus, tels je vous retrouve. Grâce à votre volonté de toujours faire mieux pour accroître la qualité et la productivité de votre Entreprise, vous avez secondé les efforts opiniâtres de votre Directeur M. Levasseur, toujours sur la brèche pour obtenir de vos clients les commandes qui assurent la vie régulière de l'usine, en dépit des crises dont souffrent de nombreux confrères et concurrents.

Vous avez soutenu les initiatives et suivi les conseils de vos chefs de service, dont toute l'activité est tendue vers une amélioration continue de vos conditions de travail et de vie.

Je n'ai pas pu, au cours de ces trop courtes journées passées avec vous, converser avec chacun d'entre vous comme il m'aurait été agréable de le faire, et même je n'ai pas vu certains d'entre vous, chers anciens camarades de travail.

Mais je tiens à vous redire le grand et beau souvenir que je garde personnellement des onze années pendant lesquelles j'ai travaillé au coude à coude avec vous, et quelle est ma satisfaction de constater les grands progrès accomplis par l'usine au cours de ces dernières années.

Je vous quitte à nouveau, avec optimisme, sachant que vous saurez encore augmenter la prospérité de votre Entreprise, grâce à la confiance que vous continuerez à témoigner à la Direction et à vos chefs.

Je vous adresse ce souhait, avec aussi tous mes vœux pour chacun des membres de vos familles.

## M<sup>r</sup> & M<sup>me</sup> M. ÉDOUARD à Neuvic

Il y avait trois ans, en juin dernier, que M. Édouard nous quittait, appelé à Casablanca pour diriger une autre usine. Nous revînons encore par la pensée les dernières minutes qu'il passa avec nous avant de prendre l'avion dans l'avion, à Mérignac, et l'émotion qui nous étreignit lorsque, de la passerelle, il nous salua de la main, le sourire aux lèvres.

Les dix années passées ensemble au cours de contacts journaliers où il savait être ferme sans cesser d'être bon, la délicatesse qu'il mettait dans ses observations, le développement qu'avait connu l'Entreprise sous son impulsion, autant de points, parmi tant d'autres, qui le firent vivement regretter de tout le personnel, et plus particulièrement celle se conçoit, de ceux qui l'accompagnèrent à l'aéroport.

Le départ de M<sup>r</sup> Édouard, que nous suivîmes aussi le plaisir d'accompagner à Mérignac, ne fut pas moins émouvant, et si l'on dit que le temps efface tout, nous nous sommes rappelés bien souvent à leur profond souvenir et nous de leurs nouvelles tant par lettre que par l'intermédiaire de ceux d'entre nous qui ont eu le privilège de rencontrer M. Édouard à certaines occasions.

Au nouvel an et à l'anniversaire de son départ, des échanges de télégrammes ont eu lieu aussi, et plusieurs fois nous avions espéré le revoir au cours de ses voyages, mais son temps précieux et ses obligations l'ont toujours empêché de faire le crochet qui s'imposait pour donner suite à ses intentions. Maintenant, l'espoir que nous nourrissions depuis le départ, est devenu réalité, et M. et M<sup>me</sup> Édouard et leurs enfants ont été nos hôtes pendant une semaine.

Dès son arrivée parmi nous, M. Édouard, en compagnie de M. Levasseur et de chefs de service, a visité nos ateliers, et s'est attaché tout spécialement dans le bâtiment des coutures, où il s'est fait donner toutes explications utiles sur ce regroupement et sur les avantages que l'on en retire. Soulignons que M. Édouard parcourut tous les ateliers, sans de nombreuses mains, et il fallait voir dans les physionomies le plaisir éprouvé par tous et, à la sortie, on n'entendait que dire : « As-tu vu Monsieur Édouard ? C'est bien toujours le même, il n'a pas changé un cheveu ». Dans Neuvic, Périgueux, et partout où on le connaissait, ses nombreux amis se le sont disputés, et il lui aurait fallu de bien longues vacances pour satisfaire tous ceux qui l'ont invité, éloquente preuve de toutes les sympathies qu'il comptait dans la région.

Un repas intime a réuni, le mardi 25, M. et M<sup>me</sup> Édouard, M. et M<sup>me</sup> Levasseur, les cadres et les agents de maîtrise dans le réfectoire de la Cité de Plantage, où une ambiance des plus enthousiastes, non seulement mit tout le monde à l'aise, mais provoqua d'agréables heures que nous n'oublierons pas de sitôt. Il n'y eut pas de différences hiérarchiques mais des camarades échangeant.

quant de gais propos, évoquant avec fierté le passé de la grande famille dont M. Édouard présidait aux destinées, en un mot ce fut un contact tout empreint de cordialité dont nous remercions chaleureusement M. et M<sup>me</sup> Édouard.

M. Levasseur tint, au cours de ce repas, avec sa facilité habituelle, à leur dire toute la satisfaction et la joie que nous ressentions de leur visite, et rappe-  
 la les conseils que M. Édouard nous  
 (Suite page 3.)



M. Édouard est accueilli par M. Levasseur, entouré des cadres

### A la Cantine Scolaire

C'EST AVEC JOIE  
 que les enfants ont revu  
 M<sup>r</sup> ÉDOUARD

C'est une vingtaine d'enfants qui, joyeux, accoururent mardi 23 août, à la cantine scolaire où un rendez-vous tenté, à divers points de vue, leur avait été donné.

Vers 4 heures, très sagement, apparemment d'es bicyclettes en nombre impressionnant, et leurs propriétaires beaucoup plus sages qu'en temps ordinaire, entraînèrent la salle à manger rose qu'ils connaissent bien.

Peu après, M<sup>r</sup> Édouard et M<sup>me</sup> Levasseur arrivèrent. Tout le petit monde si bruyant et agit habituellement perdit sa langue. Vraiment, on aurait entendu voler une mouche ! Je n'en suis pas encore revenue !

Les plus grands et grandes, intimidés, n'osaient rien dire, et les plus petits, qui ne connaissaient pas M<sup>r</sup> Édouard, n'avaient pas assez de leurs deux yeux pour la regarder.

Laurette Noyr, une « ancienne », qui a quitté la cantine cette année, lui souhaita la bienvenue et manifesta le plaisir que ses camarades et elle-même avaient à la  
 (Suite page 3.)

### DANS LE CALME DU SAMEDI MATIN

déjà commencé  
 la nouvelle semaine

C'est le premier samedi après les congés d'été nous vous parlerons sereinement.

Disons d'abord qu'il fut étonnant de ces rayons français qui percent lentement aux premiers heures le brouillard frais, l'absorbent entièrement et offrent aussitôt un ciel d'une agréable sérénité. Tout était beau dans l'intérieur de l'usine, au milieu des bâtiments, parmi les parterres dont les fleurs qui avaient atteint leur plus grande taille resplendissaient de leur complet épanouissement que nous admirons d'autant plus, qu'il ont été emportés une pelée blanche nous privera de leur charme...

Partout le calme, pas de ronflement de machines, tout au moins perçu de l'extérieur, car si dans un atelier quelconque a été mise en route pour procéder à certaines petites réparations, son bruit discret se perd dans l'espace des vastes locaux.

Le barrage s'est tu lui aussi, car les vannes du canal ont été ouvertes devant l'ancienne forge, et là seulement, le courant rapide au bruit monotone a remplacé l'eau calme des jours précédents. Il a entraîné dans sa fougue toutes les herbes aquatiques, lavant les murs recépés l'an dernier et, en aval aussi, les branches d'arbres abattus récemment, les monticules de terre disgracieux provenant des fondations de l'allongement du mur de protection près du petit pont, ont été emportés pêle-mêle, et confiés aux vagues de l'Isle, qui les a acheminés vers l'Océan.

Les magasiniers sont là, classant et contrôlant les marchandises reçues la veille; au 401, quelques travailleurs, comme à l'accoutumée terminent des « plans » pour la semaine suivante; au 400, c'est jour de nettoyage et de vérification des machines à monter sur forme par les monteurs eux-mêmes, sous la surveillance des mécaniciens; aux coutures, deux ou trois piqueuses terminent quelques opérations inachevées la veille et, au fond de l'atelier, les contremaîtres, penchés sur des états, établissent les feuilles de salaire de la semaine.

A 8 h. 30, c'est la conférence  
 (Suite page 3.)

## POUR LA DEMI-SAISON

Empoigne deux pièces doublées seulement au bout et au contrefort, formant décollé, deux triangles perforés horizontalement aux quartiers, plis fantaisie, le pied

largement protégé contre la pluie ou le froid par sa forte peausserie et son épaisse semelle celle-crêpe cousue pièce-à-pièce.

N'est-ce pas, Madame, un modèle de demi-saison par excellence où élégance et confort s'allient harmonieusement ?



est suffisamment aéré pour se moquer des rayons de soleil tardifs, et

Il se fait en noir, bordeaux, gris-vert ou beige.

## ÊTRE MAÎTRE DE SOI

C'est peut-être la chose la plus difficile dans la vie. On n'vous imaginez pas facilement que nous sommes à peu près maîtres de nous-mêmes, que nous ne cédon's à nos impulsions que si nous le voulons bien, que nous ne nous laissons pas facilement détourner de la route que nous nous sommes tracée... Est-ce bien sûr?

Prenez deux exemples, deux façons de ne pas être maître de soi-même, deux « occasions » de perdre la partie.

### LAISSER-ALLER

Connaissez-vous l'histoire de ce personnage qui, s'apercevant que tous les jours que Dieu fait, il fallait se lever, se laver, s'habiller, déjeuner, aller travailler, etc., et toujours recommencer... a perdu courage et s'est suicidé!

J'espère pour vous que vous n'en êtes pas là. Mais il est certain que nous nous trouvons chaque matin devant la perspective d'une série d'efforts à faire. Aussi sommes-nous quelquefois tentés d'en esquiver une partie : « Cette question à étudier? bah! nous la remettrons à plus tard... Ce contrôle à faire? ça se passe toujours sans histoire, alors pour une fois... Ce compte rendu à remettre? Il n'est pas pressé... La lutte pour la sécurité? l'ordre et la propreté? la discipline? C'est toujours à recommencer! »

En l'ouï, c'est toujours à recommencer. Et si vous ne vous sentez pas le courage de recommencer, eh bien! suicidez-vous! Car la vie consiste la plupart du temps à lutter contre tous les « laisser-aller » qui se représentent sans cesse et qu'il faut vaincre régulièrement si l'on veut atteindre son but.

La non plus, il ne faut pas céder à la paresse. Il faut rester maître de soi.

### LACHÈTE

Nous ne parlons pas ici des grands lâchetés, des trahisons qui ne se rencontrent guère que dans des circonstances exceptionnelles. Mais nous pensons aux multiples petites lâchetés dont nous nous rendons coupables dans la vie quotidienne.

D'abord le désir de « ne pas avoir d'histoires », dont nous avons montré les dangers à cette place dans un numéro de 1952, à force de vouloir la tranquillité à tout prix, on ne fait plus face à ses obligations.

Ensuite, la crainte de dire ce qu'on pense parce qu'on ne veut pas « se faire mal voir ». Cette raison est fautive : si l'on croit avoir raison, il faut le dire, avec amabilité, mais fermement, si l'on a tort, il faut le reconnaître avec loyauté.

Nous devons chasser également tout ce qui ressemble à de la flatterie, qui se soit à l'égard de nos subordonnés ou de nos chefs : ni démagogie, ni platitude.

Enfin, nous ne laisserons jamais entamer notre honnêteté - petits avantages obtenus en fermant les yeux sur des irrégularités ou grâce à des « débrouillages » qui fissent l'indécence, etc... Sinon, nous finirons par nous laisser tenter par toutes les occasions.

Nous ne serions plus maîtres de nous-mêmes.

Un voit que les situations où l'on risque de perdre la maîtrise de soi-même ne manquent pas.

Il n'y a qu'un moyen de fortifier ce contrôle de soi-même, c'est de penser à notre dignité personnelle et d'y penser constamment. Il ne s'agit pas de se croire sorti de la cuisine de Jupiter, comme on dit; mais il faut savoir se dire au bon moment : « Allons, mon vieux, un homme comme toi ne fait pas ça. »

Extrait de Travail et Maltraitance

## A la Bibliothèque

### DOCUMENTATION - HISTOIRES VOYAGES

Série Jaune N°

Une époque indienne (Emile Houmer) 1  
Propos d'un pêcheur montagnard (Jean Le François) 14  
Pierre Sanognan de Brazza (Maria de Cris-Boyer) 19  
Deux grands chevaliers de l'aventure (Marc Pourpère) 22

### BIOGRAPHIE - POLITIQUE VOYAGES

(Série grise)

Paul Fort : Fantômes de chaque jour 3  
Jacques Aymar : Présent 4  
Bouquet : Le Duc et la Duchesse d'Anjou et des voyages 5  
Frank : Jules Verne et des voyages 7  
Henry Bordeaux : Les pierres du fossé 8

### DOCUMENTATIONS

(Série jaune)

LEBLOND : C'est la vie 10  
LOUIS LAUNAY : La fumée de Fenêtres 11  
JEAN DENIS : L'île rouge 17  
PIERRE WEISS : Le secret du Sud 18  
DÉRYOAT : Tu seras cultivateur 20  
MERIAUD : Un groupe de chasse au combat 24

## LE COIN DU JARDINIER

Dans un petit carré incarpé nous plançons en quinconce, à 0 m 25 environ, des fonds de bouteilles pleins d'eau. Et qui n'a pas à la campagne, quantité de bouteilles cassées? Dans les intervalles de terre, nous semons du cresson, dont les tiges, une fois poussées, seront dirigées, afin de s'y abreuver, dans l'eau des petits réservoirs constitués par lesdites bouteilles.

Afin d'empêcher que nous arrachions le cresson en le coupant, nous recouvrons notre cressonnière minuscule d'un treillage en fil de fer, afin de ne couper que le cresson qui dépasse. Bien entendu, nous arrosons souvent, pour mouiller la terre des racines et maintenir les fonds de bouteilles pleins d'eau.

Le cresson contient une huile sulfurée acre, de la chlorophylle, du ligneux et de l'eau.

Il est considéré comme un apéritif fortifiant l'estomac, comme un dépuratif du sang et un antiscorbutique. Sa richesse en soutsolés et en vitamines combinés, le fait employer avec raison dans les maladies de peau, le lymphatisme, le scorbut et l'affaiblissement général.

## A travers les ateliers et services

Roger Marteau est entré le 1<sup>er</sup> septembre 1931 à la manipulation 405, où il a travaillé jusqu'en 1940 dans les différents découpages, et particulièrement celle des tiges. Il s'est ensuite occupé de la manipulation 401 pendant deux ou trois ans, puis est devenu contrôleur, poste qu'il occupe encore aujourd'hui à l'atelier 451.



chauffeur et chargé des devis concernant tous les travaux.



Melanie Merlet fit ses débuts à l'atelier de Montaigne, le 13 février 1931, et a toujours été employée au « remplissage main », opération qui demande beaucoup de régularité et dont, il va sans dire, elle s'acquitte on ne peut mieux.

René Zanetti, qui débuta dans l'organisation le 18 mai 1932, s'est toujours occupé de la partie électrique.

Il vint à Neuvic début 1940,



Victor Bessard vint le 7 octobre 1931 à la manipulation 401, comme coupeur de semelles.



Il n'a jamais procédé à d'autres travaux, ce qui laisse entrevoir la solide expérience qu'il y a acquise.

Que de semelles ont passé entre ses mains et dans ses mains, et comme ils se placent vite au bon endroit pour assurer une découpe où la qualité s'associe à l'économie.

ne nous a jamais quittés depuis et a conduit toutes nos réflexions ou nouvelles installations dans ce domaine.

Il est aussi responsable de la

Renée Aubry, qui effectue plusieurs travaux à la manipulation 401, est estimée de ses chefs pour sa docilité, sa ponctualité, et surtout la conscience professionnelle qu'elle a.



Nous lui souhaitons de conserver ces excellentes dispositions qui facilitent la bonne maîtrise de l'atelier et sont profitables à tous.

## MOTS CROISÉS

Horizontalement : 1. Pige - à effes - 2. Mouton (littéraire) - 3. L'été - 4. L'été - 5. L'été - 6. L'été - 7. L'été - 8. L'été - 9. L'été - 10. L'été - 11. L'été - 12. L'été - 13. L'été - 14. L'été - 15. L'été - 16. L'été - 17. L'été - 18. L'été - 19. L'été - 20. L'été - 21. L'été - 22. L'été - 23. L'été - 24. L'été - 25. L'été - 26. L'été - 27. L'été - 28. L'été - 29. L'été - 30. L'été - 31. L'été - 32. L'été - 33. L'été - 34. L'été - 35. L'été - 36. L'été - 37. L'été - 38. L'été - 39. L'été - 40. L'été - 41. L'été - 42. L'été - 43. L'été - 44. L'été - 45. L'été - 46. L'été - 47. L'été - 48. L'été - 49. L'été - 50. L'été - 51. L'été - 52. L'été - 53. L'été - 54. L'été - 55. L'été - 56. L'été - 57. L'été - 58. L'été - 59. L'été - 60. L'été - 61. L'été - 62. L'été - 63. L'été - 64. L'été - 65. L'été - 66. L'été - 67. L'été - 68. L'été - 69. L'été - 70. L'été - 71. L'été - 72. L'été - 73. L'été - 74. L'été - 75. L'été - 76. L'été - 77. L'été - 78. L'été - 79. L'été - 80. L'été - 81. L'été - 82. L'été - 83. L'été - 84. L'été - 85. L'été - 86. L'été - 87. L'été - 88. L'été - 89. L'été - 90. L'été - 91. L'été - 92. L'été - 93. L'été - 94. L'été - 95. L'été - 96. L'été - 97. L'été - 98. L'été - 99. L'été - 100. L'été - 101. L'été - 102. L'été - 103. L'été - 104. L'été - 105. L'été - 106. L'été - 107. L'été - 108. L'été - 109. L'été - 110. L'été - 111. L'été - 112. L'été - 113. L'été - 114. L'été - 115. L'été - 116. L'été - 117. L'été - 118. L'été - 119. L'été - 120. L'été - 121. L'été - 122. L'été - 123. L'été - 124. L'été - 125. L'été - 126. L'été - 127. L'été - 128. L'été - 129. L'été - 130. L'été - 131. L'été - 132. L'été - 133. L'été - 134. L'été - 135. L'été - 136. L'été - 137. L'été - 138. L'été - 139. L'été - 140. L'été - 141. L'été - 142. L'été - 143. L'été - 144. L'été - 145. L'été - 146. L'été - 147. L'été - 148. L'été - 149. L'été - 150. L'été - 151. L'été - 152. L'été - 153. L'été - 154. L'été - 155. L'été - 156. L'été - 157. L'été - 158. L'été - 159. L'été - 160. L'été - 161. L'été - 162. L'été - 163. L'été - 164. L'été - 165. L'été - 166. L'été - 167. L'été - 168. L'été - 169. L'été - 170. L'été - 171. L'été - 172. L'été - 173. L'été - 174. L'été - 175. L'été - 176. L'été - 177. L'été - 178. L'été - 179. L'été - 180. L'été - 181. L'été - 182. L'été - 183. L'été - 184. L'été - 185. L'été - 186. L'été - 187. L'été - 188. L'été - 189. L'été - 190. L'été - 191. L'été - 192. L'été - 193. L'été - 194. L'été - 195. L'été - 196. L'été - 197. L'été - 198. L'été - 199. L'été - 200. L'été - 201. L'été - 202. L'été - 203. L'été - 204. L'été - 205. L'été - 206. L'été - 207. L'été - 208. L'été - 209. L'été - 210. L'été - 211. L'été - 212. L'été - 213. L'été - 214. L'été - 215. L'été - 216. L'été - 217. L'été - 218. L'été - 219. L'été - 220. L'été - 221. L'été - 222. L'été - 223. L'été - 224. L'été - 225. L'été - 226. L'été - 227. L'été - 228. L'été - 229. L'été - 230. L'été - 231. L'été - 232. L'été - 233. L'été - 234. L'été - 235. L'été - 236. L'été - 237. L'été - 238. L'été - 239. L'été - 240. L'été - 241. L'été - 242. L'été - 243. L'été - 244. L'été - 245. L'été - 246. L'été - 247. L'été - 248. L'été - 249. L'été - 250. L'été - 251. L'été - 252. L'été - 253. L'été - 254. L'été - 255. L'été - 256. L'été - 257. L'été - 258. L'été - 259. L'été - 260. L'été - 261. L'été - 262. L'été - 263. L'été - 264. L'été - 265. L'été - 266. L'été - 267. L'été - 268. L'été - 269. L'été - 270. L'été - 271. L'été - 272. L'été - 273. L'été - 274. L'été - 275. L'été - 276. L'été - 277. L'été - 278. L'été - 279. L'été - 280. L'été - 281. L'été - 282. L'été - 283. L'été - 284. L'été - 285. L'été - 286. L'été - 287. L'été - 288. L'été - 289. L'été - 290. L'été - 291. L'été - 292. L'été - 293. L'été - 294. L'été - 295. L'été - 296. L'été - 297. L'été - 298. L'été - 299. L'été - 300. L'été - 301. L'été - 302. L'été - 303. L'été - 304. L'été - 305. L'été - 306. L'été - 307. L'été - 308. L'été - 309. L'été - 310. L'été - 311. L'été - 312. L'été - 313. L'été - 314. L'été - 315. L'été - 316. L'été - 317. L'été - 318. L'été - 319. L'été - 320. L'été - 321. L'été - 322. L'été - 323. L'été - 324. L'été - 325. L'été - 326. L'été - 327. L'été - 328. L'été - 329. L'été - 330. L'été - 331. L'été - 332. L'été - 333. L'été - 334. L'été - 335. L'été - 336. L'été - 337. L'été - 338. L'été - 339. L'été - 340. L'été - 341. L'été - 342. L'été - 343. L'été - 344. L'été - 345. L'été - 346. L'été - 347. L'été - 348. L'été - 349. L'été - 350. L'été - 351. L'été - 352. L'été - 353. L'été - 354. L'été - 355. L'été - 356. L'été - 357. L'été - 358. L'été - 359. L'été - 360. L'été - 361. L'été - 362. L'été - 363. L'été - 364. L'été - 365. L'été - 366. L'été - 367. L'été - 368. L'été - 369. L'été - 370. L'été - 371. L'été - 372. L'été - 373. L'été - 374. L'été - 375. L'été - 376. L'été - 377. L'été - 378. L'été - 379. L'été - 380. L'été - 381. L'été - 382. L'été - 383. L'été - 384. L'été - 385. L'été - 386. L'été - 387. L'été - 388. L'été - 389. L'été - 390. L'été - 391. L'été - 392. L'été - 393. L'été - 394. L'été - 395. L'été - 396. L'été - 397. L'été - 398. L'été - 399. L'été - 400. L'été - 401. L'été - 402. L'été - 403. L'été - 404. L'été - 405. L'été - 406. L'été - 407. L'été - 408. L'été - 409. L'été - 410. L'été - 411. L'été - 412. L'été - 413. L'été - 414. L'été - 415. L'été - 416. L'été - 417. L'été - 418. L'été - 419. L'été - 420. L'été - 421. L'été - 422. L'été - 423. L'été - 424. L'été - 425. L'été - 426. L'été - 427. L'été - 428. L'été - 429. L'été - 430. L'été - 431. L'été - 432. L'été - 433. L'été - 434. L'été - 435. L'été - 436. L'été - 437. L'été - 438. L'été - 439. L'été - 440. L'été - 441. L'été - 442. L'été - 443. L'été - 444. L'été - 445. L'été - 446. L'été - 447. L'été - 448. L'été - 449. L'été - 450. L'été - 451. L'été - 452. L'été - 453. L'été - 454. L'été - 455. L'été - 456. L'été - 457. L'été - 458. L'été - 459. L'été - 460. L'été - 461. L'été - 462. L'été - 463. L'été - 464. L'été - 465. L'été - 466. L'été - 467. L'été - 468. L'été - 469. L'été - 470. L'été - 471. L'été - 472. L'été - 473. L'été - 474. L'été - 475. L'été - 476. L'été - 477. L'été - 478. L'été - 479. L'été - 480. L'été - 481. L'été - 482. L'été - 483. L'été - 484. L'été - 485. L'été - 486. L'été - 487. L'été - 488. L'été - 489. L'été - 490. L'été - 491. L'été - 492. L'été - 493. L'été - 494. L'été - 495. L'été - 496. L'été - 497. L'été - 498. L'été - 499. L'été - 500. L'été - 501. L'été - 502. L'été - 503. L'été - 504. L'été - 505. L'été - 506. L'été - 507. L'été - 508. L'été - 509. L'été - 510. L'été - 511. L'été - 512. L'été - 513. L'été - 514. L'été - 515. L'été - 516. L'été - 517. L'été - 518. L'été - 519. L'été - 520. L'été - 521. L'été - 522. L'été - 523. L'été - 524. L'été - 525. L'été - 526. L'été - 527. L'été - 528. L'été - 529. L'été - 530. L'été - 531. L'été - 532. L'été - 533. L'été - 534. L'été - 535. L'été - 536. L'été - 537. L'été - 538. L'été - 539. L'été - 540. L'été - 541. L'été - 542. L'été - 543. L'été - 544. L'été - 545. L'été - 546. L'été - 547. L'été - 548. L'été - 549. L'été - 550. L'été - 551. L'été - 552. L'été - 553. L'été - 554. L'été - 555. L'été - 556. L'été - 557. L'été - 558. L'été - 559. L'été - 560. L'été - 561. L'été - 562. L'été - 563. L'été - 564. L'été - 565. L'été - 566. L'été - 567. L'été - 568. L'été - 569. L'été - 570. L'été - 571. L'été - 572. L'été - 573. L'été - 574. L'été - 575. L'été - 576. L'été - 577. L'été - 578. L'été - 579. L'été - 580. L'été - 581. L'été - 582. L'été - 583. L'été - 584. L'été - 585. L'été - 586. L'été - 587. L'été - 588. L'été - 589. L'été - 590. L'été - 591. L'été - 592. L'été - 593. L'été - 594. L'été - 595. L'été - 596. L'été - 597. L'été - 598. L'été - 599. L'été - 600. L'été - 601. L'été - 602. L'été - 603. L'été - 604. L'été - 605. L'été - 606. L'été - 607. L'été - 608. L'été - 609. L'été - 610. L'été - 611. L'été - 612. L'été - 613. L'été - 614. L'été - 615. L'été - 616. L'été - 617. L'été - 618. L'été - 619. L'été - 620. L'été - 621. L'été - 622. L'été - 623. L'été - 624. L'été - 625. L'été - 626. L'été - 627. L'été - 628. L'été - 629. L'été - 630. L'été - 631. L'été - 632. L'été - 633. L'été - 634. L'été - 635. L'été - 636. L'été - 637. L'été - 638. L'été - 639. L'été - 640. L'été - 641. L'été - 642. L'été - 643. L'été - 644. L'été - 645. L'été - 646. L'été - 647. L'été - 648. L'été - 649. L'été - 650. L'été - 651. L'été - 652. L'été - 653. L'été - 654. L'été - 655. L'été - 656. L'été - 657. L'été - 658. L'été - 659. L'été - 660. L'été - 661. L'été - 662. L'été - 663. L'été - 664. L'été - 665. L'été - 666. L'été - 667. L'été - 668. L'été - 669. L'été - 670. L'été - 671. L'été - 672. L'été - 673. L'été - 674. L'été - 675. L'été - 676. L'été - 677. L'été - 678. L'été - 679. L'été - 680. L'été - 681. L'été - 682. L'été - 683. L'été - 684. L'été - 685. L'été - 686. L'été - 687. L'été - 688. L'été - 689. L'été - 690. L'été - 691. L'été - 692. L'été - 693. L'été - 694. L'été - 695. L'été - 696. L'été - 697. L'été - 698. L'été - 699. L'été - 700. L'été - 701. L'été - 702. L'été - 703. L'été - 704. L'été - 705. L'été - 706. L'été - 707. L'été - 708. L'été - 709. L'été - 710. L'été - 711. L'été - 712. L'été - 713. L'été - 714. L'été - 715. L'été - 716. L'été - 717. L'été - 718. L'été - 719. L'été - 720. L'été - 721. L'été - 722. L'été - 723. L'été - 724. L'été - 725. L'été - 726. L'été - 727. L'été - 728. L'été - 729. L'été - 730. L'été - 731. L'été - 732. L'été - 733. L'été - 734. L'été - 735. L'été - 736. L'été - 737. L'été - 738. L'été - 739. L'été - 740. L'été - 741. L'été - 742. L'été - 743. L'été - 744. L'été - 745. L'été - 746. L'été - 747. L'été - 748. L'été - 749. L'été - 750. L'été - 751. L'été - 752. L'été - 753. L'été - 754. L'été - 755. L'été - 756. L'été - 757. L'été - 758. L'été - 759. L'été - 760. L'été - 761. L'été - 762. L'été - 763. L'été - 764. L'été - 765. L'été - 766. L'été - 767. L'été - 768. L'été - 769. L'été - 770. L'été - 771. L'été - 772. L'été - 773. L'été - 774. L'été - 775. L'été - 776. L'été - 777. L'été - 778. L'été - 779. L'été - 780. L'été - 781. L'été - 782. L'été - 783. L'été - 784. L'été - 785. L'été - 786. L'été - 787. L'été - 788. L'été - 789. L'été - 790. L'été - 791. L'été - 792. L'été - 793. L'été - 794. L'été - 795. L'été - 796. L'été - 797. L'été - 798. L'été - 799. L'été - 800. L'été - 801. L'été - 802. L'été - 803. L'été - 804. L'été - 805. L'été - 806. L'été - 807. L'été - 808. L'été - 809. L'été - 810. L'été - 811. L'été - 812. L'été - 813. L'été - 814. L'été - 815. L'été - 816. L'été - 817. L'été - 818. L'été - 819. L'été - 820. L'été - 821. L'été - 822. L'été - 823. L'été - 824. L'été - 825. L'été - 826. L'été - 827. L'été - 828. L'été - 829. L'été - 830. L'été - 831. L'été - 832. L'été - 833. L'été - 834. L'été - 835. L'été - 836. L'été - 837. L'été - 838. L'été - 839. L'été - 840. L'été - 841. L'été - 842. L'été - 843. L'été - 844. L'été - 845. L'été - 846. L'été - 847. L'été - 848. L'été - 849. L'été - 850. L'été - 851. L'été - 852. L'été - 853. L'été - 854. L'été - 855. L'été - 856. L'été - 857. L'été - 858. L'été - 859. L'été - 860. L'été - 861. L'été - 862. L'été - 863. L'été - 864. L'été - 865. L'été - 866. L'été - 867. L'été - 868. L'été - 869. L'été - 870. L'été - 871. L'été - 872. L'été - 873. L'été - 874. L'été - 875. L'été - 876. L'été - 877. L'été - 878. L'été - 879. L'été - 880. L'été - 881. L'été - 882. L'été - 883. L'été - 884. L'été - 885. L'été - 886. L'été - 887. L'été - 888. L'été - 889. L'été - 890. L'été - 891. L'été - 892. L'été - 893. L'été - 894. L'été - 895. L'été - 896. L'été - 897. L'été - 898. L'été - 899. L'été - 900. L'été - 901. L'été - 902. L'été - 903. L'été - 904. L'été - 905. L'été - 906. L'été - 907. L'été - 908. L'été - 909. L'été - 910. L'été - 911. L'été - 912. L'été - 913. L'été - 914. L'été - 915. L'été - 916. L'été - 917. L'été - 918. L'été - 919. L'été - 920. L'été - 921. L'été - 922. L'été - 923. L'été - 924. L'été - 925. L'été - 926. L'été - 927. L'été - 928. L'été - 929. L'été - 930. L'été - 931. L'été - 932. L'été - 933. L'été - 934. L'été - 935. L'été - 936. L'été - 937. L'été - 938. L'été - 939. L'été - 940. L'été - 941. L'été - 942. L'été - 943. L'été - 944. L'été - 945. L'été - 946. L'été - 947. L'été - 948. L'été - 949. L'été - 950. L'été - 951. L'été - 952. L'été - 953. L'été - 954. L'été - 955. L'été - 956. L'été - 957. L'été - 958. L'été - 959. L'été - 960. L'été - 961. L'été - 962. L'été - 963. L'été - 964. L'été - 965. L'été - 966. L'été - 967. L'été - 968. L'été - 969. L'été - 970. L'été - 971. L'été - 972. L'été - 973. L'été - 974. L'été - 975. L'été - 976. L'été - 977. L'été - 978. L'été - 979. L'été - 980. L'été - 981. L'été - 982. L'été - 983. L'été - 984. L'été - 985. L'été - 98

services  
charge des devis  
les travaux.

## Continuons à progresser

Nous fabriquons actuellement beaucoup d'articles pour écarter et depuis la rentrée des congés, une nette amélioration s'est faite surtout dans la fabrication.

Est-ce à nos productions que nous connaissons déjà, ou tout au moins similaires à celles des années précédentes, ou à nos conditions physiologiques consécutives au repos des congés ?

Aux deux peut-être, et si pendant les vacances, nous avons parfois cessé rapidement avec un peu d'ardent la reprise du collier, nous voyons aujourd'hui que dans l'activité journalière on puise de nouvelles forces, si paradoxal que cela puisse paraître, et on découvre des espoirs insoupçonnés. Au lieu de trouver du sommeil comme le précédent les cooliers en remettant les pieds dans la cour de l'école, c'est au contraire une clarté accrue qui harmonise et régularise nos mouvements pour l'exécution de notre tâche. Et tout semble en cette circonstance s'offrir pour coordonner les efforts, pour contribuer à la progression.

Dans les ateliers, l'esprit d'ordre et de propreté semble de ce fait se développer et une impression d'euphorie et de facilité se dégage. Cinq paires de chaussures bien alignées dans chaque étagère, presque pas de réparations, cette simple constatation ne suffit-elle pas pour dénoter la bonne marche du service et la liaison régulière des plans, donc l'assurance du succès ?

C'est ce que M. Faure faisait remarquer aux contremaîtres dans une conférence hebdomadaire de ces temps derniers, et auxquels il disait pour conclure :  
« Vous vous rendez compte de la simplification de votre charge lorsque l'atelier est en ordre; le calme est revenu dans les esprits, plus d'empressements, plus de heurts injustifiés, plus beaucoup de personnes en dehors de ce qui est fait sur toutes les questions il y a le samedi précédent, et on l'on met les demandes ou les suggestions formulées par les contremaîtres sur un registre spécial, ainsi que les divers responsables soient avertis à temps pour donner la suite qu'elles nécessitent.

Ce jour-là, après cette conférence, une deuxième réunion, qui groupait les personnes ci-dessus, acheteurs et magasiniers, avait été provoquée par la Direction, en vue de chercher les moyens pour améliorer et simplifier en même temps la distribution du matériel dans les ateliers. Il en résulte une heureuse mise au point qui nous n'en doutons pas, donnera d'autant bons résultats que chacun des intéressés y mettra de bon sens et d'esprit de solidarité.

Et à midi, nous quittons les lieux tandis que les balayeurs enlèvent les derniers débris pour les livrer au four à incinérer et que l'usine sourit sous le soleil et sous la toilette du samedi.

## LA VISITE DE M. EDOUARD

(Suite de la page 1.)  
domini, le 14 juin 1950, dans les ateliers du 402 lorsqu'il s'adressait à l'ensemble du personnel :  
« Aimez le travail bien fait, ayez

confiance les uns dans les autres, et vous serez certains de former une maison digne de travail qui attachera son nom toujours plus grand à la production et améliorera sans cesse la qualité

soir, parlant au micro, il s'adressa au personnel en une allocution dont vous trouverez l'essentiel par ailleurs, allocution qui fut écoutée avec un vif intérêt et dans un profond silence, quel



M. Edouard serre la main de M. Vidal, monteur sur forme à l'atelier 453.



Au magasin 112, M. Edouard s'intéresse à la qualité des chaussures que nous employons.

## Premier tour d'usine après les vacances

Nous partîmes du garage dont les portes ouvertes sur le canal d'égout nous laissent découvrir la verte plaine et pénétrer l'air frais du matin, passions devant les cases, sans allonger les cars et les voitures dont les chauffeurs somnolaient à la toilette et traversions les ateliers 461 et 462. Ils ont maintenant « attaqué » les articles d'hiver et une grande activité se dégage de leur premier coup d'œil.

Sortant de là, nous rentrons à la chaufferie et y voyons un nouveau mécanicien qui fait l'installation de « l'appareil au mazout » près de nos fumistes, qui travaillent au rayonnage des pompes. On a fait du feu dans l'une des chaudières pour hâter le séchage du revêtement en briques.

Au 401, les articles carrelés restent brillantes par les lavages des samedis et dès la sortie de l'atelier le monte-charge enlève les lourds ballots de peausserie près d'une échelle entourée d'un garde-tour devant la tête, nous approchons à une dizaine de mètres de hauteur, le couvreur qui refait l'avant-toit du bâtiment 2.

La « vieille » ou « grosse » turbine n'est plus. Sa couronne dentée, son axe, ses aubes, son rouet propulseur, etc. tout a été sectionné au chalumeau et est parti à la ferraille. Sa « chambre » va être comblée de pierres et sera traversée par une canalisation formée de buses, munie d'une vanne qu'on pourra ouvrir à volonté pour évacuer les feuilles ou autres débris par le courant, et qui s'éjourneront en amont.

Pour pouvoir y travailler convenablement et de pied-sec, il a fallu construire un batardeau à l'emplacement des anciennes grilles afin de dévier l'eau qui s'écoulerait désormais par la chambre de la petite turbine jusqu'à expiration des travaux.

Et les améliorations continuent.

de ses articles, conseils que nous nous sommes efforcés de suivre, et M. Edouard, toujours en verve, trouva les mots justes pour répondre avec la finesse qui est son sésame et dépeint

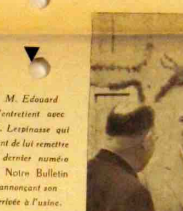
que soit l'atelier ou le service. Les cadres et la maîtrise offraient un vin d'honneur au nouveau réflexions deux heures après, au cours duquel, en témoignage de notre amitié, un album de



M. Faure présente à M. Edouard un article fabriqué à l'atelier 451.

tout le bonheur de se retrouver à Neuvic. Au cours de cette visite, M. Edouard a eu l'occasion de faire un tour par les ateliers de la Direction, de l'occupation, de la Résistance,

photos prises pendant son séjour à Neuvic fut offert à M. Edouard, et une belle gerbe de roses à Madame. Minutement écoutées par M. Edouard, en deuxième réunion, où le plupart d'ém-



M. Edouard s'entretient avec M. Lespinaux qui étend du remède de Notre Bulletin annonçant son arrivée à l'usine.



ce, etc., où s'installait notre nouveau système de travail, et après avoir mis en relief l'esprit compréhensif de l'équipe qu'il conduisait et des efforts tendus vers le même idéal, il rendit un vibrant hommage aux mérites de cette équipe dans la continuité de l'essor de l'Entreprise, et nous félicita des progrès réalisés dans tous les domaines ces dernières années.

Le jeudi 27, veille de son départ, quelques minutes avant la sortie du

tre nous manifestent le désir de revoir M. et Mme Edouard avant trois ans, en leur demandant avec instance de faire l'impossible pour qu'il en soit ainsi.  
« Pourront-ils accéder à ce désir ? L'avenir le dira.  
En attendant, l'assurance de nos meilleurs sentiments, nos souhaits de bon voyage, de bonne santé et de prospérité toujours plus grande, les ont accompagnés à Casablanca.

## LE RABOTAGE

Il ne s'agit pas ici, sous cette dénomination, d'aplatiser des plaques au rabot, mais d'aplatiser le montage et, contrairement à certaines considérations de principe, cette opération revêt une grande importance pour une certaine classe de chaussures qui seront bonnes ou mauvaises, selon qu'elle aura été bien ou mal exécutée.

Aussi, à ce sujet, que de choses tendent-on dire aux conférences de qualité : « Rabotage à surveiller ou rabotage défectueux », et quelques-uns en sont les causes ?

Avant de les aborder sur le plan de la chaussure « mécanique », le moyen de quelle façon procède le conditionneur manuel. Tout cet événement, est fonction de la nature des articles et des épaisseurs et qualité de la peausserie. Mais, d'une manière générale, il met les semences le plus en dedans possible et donne aux plus une telle rigidité qu'il suffit d'autant plus facile de les aplatiser.

Dans les bouts en particulier, ils seront d'autant plus rapprochés que la peau sera épaisse et rigide tout en tenant compte qu'il se verra fendus au tranchet ou même incisés en triangle à l'aide d'une pince emporte-pièce conçue à cet effet.

Quant au procédé mécanique, il va sans dire que, lui aussi, est conditionné par un bon montage, qui se traduit, comme dans l'autre cas, par des semences portées bien en dedans et par la régularité des piles.

Il devra éconômiser ses gestes et agir toujours pareillement. Le marteau sera toujours bien réglé pour un battage rationnel, ainsi que le guide, afin de bien présenter la chaussure aux galets du « tambour ». La rape devra enlever suffisamment de peausserie et le bout les flans et l'emboîtement offrir une surface rectiligne, bien plane, afin qu'en s'appliquant dans toutes ses parties, et que les crampons de la pointe ne rencontrent pas d'obstacles, menues, creux ou plus prononcés. En outre, la rape réduit le marteau bot et les galets entraînent. Les « bosses » ne doivent donc pas exister.

Vous êtes à l'origine d'un bon passage en tripoint, source lui-même de la bonne exécution de nombreuses autres opérations.

Emparez-vous, par conséquent, de faire votre travail irréprochable, pour une meilleure qualité et une présentation accrue de la chaussure.

## Dans le calme du Samedi matin

(Suite de la page 1.)  
hebdomadaire, présidée par M. Lespinaux ou par M. Faure, et où l'on se rend compte de ce qui est fait sur toutes les questions il y a le samedi précédent, et on l'on met les demandes ou les suggestions formulées par les contremaîtres sur un registre spécial, ainsi que les divers responsables soient avertis à temps pour donner la suite qu'elles nécessitent.

Ce jour-là, après cette conférence, une deuxième réunion, qui groupait les personnes ci-dessus, acheteurs et magasiniers, avait été provoquée par la Direction, en vue de chercher les moyens pour améliorer et simplifier en même temps la distribution du matériel dans les ateliers. Il en résulte une heureuse mise au point qui nous n'en doutons pas, donnera d'autant bons résultats que chacun des intéressés y mettra de bon sens et d'esprit de solidarité.

Et à midi, nous quittons les lieux tandis que les balayeurs enlèvent les derniers débris pour les livrer au four à incinérer et que l'usine sourit sous le soleil et sous la toilette du samedi.

## A LA CANTINE SCOLAIRE

(Suite de la page 1.)  
retourner. Elle lui offre un joli vase de céramique moderne et une gerbe de fleurs.

L'arrivée d'un chocolat crémeux et des briches feront retrouver dans l'usage de la langue à tous les petits invités. Les biscuits, le pain d'épice, les bananes, les bonbons amèneront des brouhahas et des exclamations joyeux. On mangera, on regardera, on avait l'air très

peine à reconnaître les enfants qu'elle connaissait bien il y a trois ans.

Certains des petits avaient suivi la consultation des nourrissons, et il est évident que des changements se sont produits depuis ce temps-là.

Au moment de se séparer, le plus hardi de tous, Michel Faure, s'agrippa près d'elle afin de lui dire adieu et se grossit vite bou-



Mme Edouard sur parole de la content, et ce qui ne rentrait pas dans l'estomac garnissait les poches.



Mme Edouard sur parole de la content, et ce qui ne rentrait pas dans l'estomac garnissait les poches.

## SOYONS BONS CAMARADES

Qui n'a pas réellement senti ce bon camaraderie qui rapproche dans le travail plusieurs personnes d'un même atelier, d'un même service ? Peu nombreux doivent être les détracteurs. En effet, accomplissant le même travail, ayant les mêmes buts, les mêmes desirs, une mutuelle estime impose et tout naturellement naît ce sentiment collectif de fraternité.

qu'aurait-il rentré à l'atelier ou au bureau, chacun ignore son voisin, et ne manifeste aucun témoignage de sympathie à l'égard de ses collègues et chefs. Jugez vous-même.

Serait-il possible de côtoyer pendant plusieurs jours, plusieurs années, des compagnons de travail sans se rendre compte que nous dépendons tous les uns des autres et qu'il est nécessaire d'appliquer, avec les plus élémentaires de solidarité.

Un anniversaire, une fête ne passent pas non plus inaperçus. Une personne se trouve-t-elle dans la peine, c'est avec la même spontanéité que se découvre un élan unanime de solidarité. Pour ne citer que quelques petits faits qui sont tout à l'honneur des travailleurs.

Aussi, aurait-il tort de croire

G. D.

# SPORTS... ET LOISIRS

## Un peu d'histoire en matière de Sport

Évidemment, si l'on trace une ligne à cette hauteur, sur le tour de la salle à manger et qu'on dise aux invités que c'est ce qu'un homme a sauté, on a de fortes chances de voir deux dans le premier et deux dans le deuxième et ceux qui s'en étonnent à force de rigoler, vous féliciteront pour votre talent de fauteur.

Et pourtant, c'est vrai !!! Un homme, Walter Davis, le 21 février 2 m. 12. Seulement en dépassant Les Steers de son record, Davis ne lui a pas tout fait et sauté le plus haut du monde, Steers reste celui qui a sauté le plus haut par rapport à sa taille, soit 2 m. 11 pour 1 m. 81, c'est-à-dire 30 centimètres au-dessus de sa tête, ce qui est énorme. Walt Davis, avec ses 2 m. 04 de taille, n'a donc réalisé que 2 m. 11, très splendide, de 8 centimètres, très splendide.

Bien entendu, on imagine mal le champion olympique franchissant une barre placée 30 centimètres au-dessus de sa tête, ce qui donnerait 2 m. 34. Certes, les chiffres sont affolants, mais il n'y a vraiment aucune raison pour qu'un jour un homme de la taille de Davis n'ait pu sauter de 30 centimètres au-dessus de sa tête, de 29 centimètres au-dessus de sa tête, ce qui donnerait environ 2 m. 24 pour Davis.

Parus les plus grandes différences surannées, dans les performances de classe mondiale, nous trouvons :

Osborn : 2 m. 05 pour 1 m. 78, soit 27 cm.

Nicklen : 2 m. 01 pour 1 m. 73, soit 28 cm.

Yaden : 1 m. 93 pour 1 m. 67, soit 26 cm.

Yata : 2 m. 01 pour 1 m. 74, soit 27 cm.

Aukland : 2 m. 01 pour 1 m. 75, soit 26 cm.

Plus encore, un Japonais dont le nom n'échappe de sa tête qu'il était question de noter dans son livre, c'est tout ce que je me rappelle. Lui aussi a sauté 2 m. 01 avec 1 m. 73 de taille, soit 28 centimètres.

Bien évidemment, tout ceci n'a pour objet de diminuer la performance de Walter Davis, mais au contraire, de valoir des obstacles qui, malgré une défaite prodigieuse, n'ont jamais pu figurer au tout premier plan mondial. Osborn excepté, puisqu'il fit record-monde du monde et champion olympique. Il faut d'ailleurs préciser qu'Osborn est le plus petit des recordsmen successifs du saut en hauteur depuis 1827.

**Le record du saut en hauteur est celui qui a le moins progressé.**

A propos des recordsmen successifs, on est amené à constater que, de tous les records d'athlétisme, c'est celui qui a le moins progressé, et le moins progressé. En effet, il y aura très bientôt cent ans que l'Anglais Brooks passa plus de 1 m. 90. Or, avec 1 m. 90, on se classait 8<sup>e</sup> aux Jeux Olympiques d'Helsinki, en 1952, alors que dans les autres spécialités, les recordsmen du monde de 1870 se paieraient pas la série du classement de France, leur saut excepté, puisque Lane était recordsmen avec 7 m. 01.

À quel cela tient-il ? Tout simplement au fait que le record du saut en hauteur fut particulièrement bien ac-

## IL A L'AIR BIEN SAISIFAIT !



Il démissionne sans doute de son optimisme au seul de la nouvelle saison de rugby

## DEUX JEUNES ESPOIRS

Il y a quelques temps, nous avions souligné avec plaisir la victoire de Albert Guglielmini, classé 1<sup>er</sup> dans la Coupe cycliste Gibbs, compétition réservée aux 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> catégories.

Peu après, un accident lui ayant détaché son vélo qu'il dut envoyer à la maison pour le faire réparer, et les graves des chemins de fer survenant aussitôt, c'est à regret, que depuis un mois il est obligé de se tenir à l'écart de toutes les courses auxquelles il aurait pu participer.

Si nous déplorons avec lui ce fâcheux contretemps, nous trouvons cependant une compensation dans les succès de



Albert GUGLIELMINI son camarade Jean Gueydon, qui a enlevé la 1<sup>re</sup> place dans la 2<sup>e</sup> Etape Sportive. Ajoutons aussi qu'il fit 2<sup>e</sup>

dans la deuxième épreuve, 2<sup>e</sup> encore dans les 60 tours des boulevards de



Jean GUEYDON

Périgueux, battu par le 1<sup>er</sup> d'une longueur sur son adversaire, après une épreuve, alors qu'il bénéficiait de l'avance d'un tour sur ses concurrents. 1<sup>er</sup> dans la course de Mallet, 2<sup>e</sup> dans celle de Saint-Germain-du-Scalier, 7<sup>e</sup> dans celle de Saint-Martial-Attenet, toutes catégories, 3<sup>e</sup> à Montpon, etc., etc.

Nous espérons que ces jeunes espoirs ne s'arrêteront pas là et qu'ils nous donneront encore l'occasion de parler de triomphes.

## La Succursale Marbot

### nous communiquent :

Les beaux jours nous quittent peut-être brutalement et nous tarder.

Avez-vous songé à vos chausures d'hiver ?

Lorsque la pluie vous surprendra chaussé de nu-pieds, vos souliers réservés à la mauvaise saison dans un état douteux, il faudra courir ou marcher le plus proche en marchand l'aveux et acheter sans trop se donner le temps de bien choisir son choix.

Écrivez ces désagréables surprises en allant visiter la succursale Marbot, place de l'Église, où vous pourrez consulter librement la gamme de chausures d'hiver pour vous, Madame, et vos enfants, aux prix le plus bas. Vous y trouverez également tous les articles caoutchouc, en toutes tailles : bottes, sabots, souliers, etc., etc., ainsi que des brodequins.

Écrivez aussi votre réserve en bas et contactez tous vos remanillages, ainsi que toutes ces chausures à réparer.

Vous serez servis rapidement et satisfaits du travail toujours soigné.

## LES CHATEAUX DU PÉRIGORD

(Suite)

Le château de Tircand est assis sur le rebord de la falaise dominant la Dordogne. Il joua son rôle pendant les guerres de Religion ; en 1575, les Huguenots, dit-on, s'y partagèrent la chasse d'argent contenant le vénérable corps de Messire Saint-Front. Après avoir pillé Périgueux et volé les reliques, ils attachèrent la dite chasse sur un cheval de bât qui fut amené à Tircand par le capitaine Jaurec; celui-ci, tenant la bride, disait par dérision : « qu'il allait bien saut Front puisqu'il le mettait à cheval et lui allait à pied ». La chasse fondue, on jeta dans la Dordogne les ossements de l'apôtre du Périgord. Du vieux château, il ne reste que les fossés. Messire Augéard, président à mortier du Parlement de Bordeaux, avait fait le projet de construire un palais ; il s'arrêta à la terrasse, aux serres et aux communs. Dans la suite, la famille de Lapanouse aménagea terres et les dépendances en un corps de logis flanqué de deux pavillons et bâti quelques constructions modernes. Le fronton d'une lucarne porte son blason : « d'argent à six cotices de gueules ». La façade méridionale donne sur un admirable parc. Un petit pavillon circulaire, dans le goût charmant du xviii<sup>e</sup>, se profile sur le bleu du ciel. Un orme domine le castel de Piles et la moire changeante de la Dordogne. A un quart de lieue au nord, le moderne château du Roc encadre son logis à fronton triangulaire entre deux pavillons polygonaux et s'orne d'une terrasse reposant sur des colonnes doriques. A une portée de fœc, Malbernet est un délicieux manoir de xv<sup>e</sup>, à deux corps de logis flanqué de deux bonnes grosses tours rondes à meurtrières est tout encapuchonné d'antépoulos et de rosiers trimpants. Elle évoque subtilement le capitaine huguenot Malbernet est devenu une roseraie.

suranne; la tapisserie est d'un bleu passé semé de petites fleurs; dans les bibliothèques de noyer, se pressent les livres, vieilles reliures au fers dorés ; Bosquet, Leibnitz, Condillac, Bonnet, un splendide Montaigne de l'édition MDCCLX avec des marges truffées de citations, une rosierie en sa haute serre au-dessus de la serre, une serre gracieuse se retrouve dans un Pascal édité en 1812, que Maine de Biran fit relier en basane verte avec des feuillettes intercalaires et dont chaque volume renferme un petit étai pour le crayon. En 1818, Charles



Le château de Bignon et les bords de la Dordogne

Loyson jeune ami de Maine de Biran, laquait la muse sous les charmillis de Grataloup ;

O Biran, que ne puis-je en ce doux [ermitege,  
Respirant près de toi la liberté, [poëtz,  
Cacher ma vie oisive au fond de [tes bosquets ?

Le poète ne redoutait pas l'histoire, mais il communiât avec son hôte dans l'amour de la paix, de la nature, de Grataloup. En fait, Maine de Biran goûtait profondément ce paysage sans heurt, cette demeure confortable sans excès, l'air vif, le ciel bleu, et de cette vie rurale. Tout à sa vie intérieure, il méditait, ambulant mélancolique et inconstant, admirant un arbre, un nuage, le docteur en son anorak, les sonorités de la nature, remémorant sa peine ou sa joie. S'analysait en visitant ses champs et ses chais, vendant avec entre deux lettres à Cabanis, à Roger Collard, à Destut de Tracy, bavardant autour d'un flacon de Pechmarcat avec ses amis, le docteur Delpey, Durand de Corbiac, son vicaire, remémorant les Sorlaides, le colonel de Sirven, maître de Saint-Sauveur, un parleur de médecine, de littérature, de physique, de psychologie, surtout, de philosophie.

J. SERRAT,  
(à suivre).

Le Directeur responsable : CH. LEBLANCET  
Le Rédacteur : J. SERRAT  
101, RUE DE LA PAIX - PÉRIGUEUX

## LA JAMBO CASSADO

Lou drôle arret la jamo an bouin cor mas telo folo.  
Quand tu rases le diable en tournant de l'écoulo.  
Éras fait de saupré, t'empê d'argênt t'as.  
Pais e mais que m'auves, letasse pas sans clavess  
L'oussé d'oussé écoulo, g'arô à l'efféto.  
Qu'oussé tombent en l'â à sauto-empêto.  
Lou poussié à sa mal, de qui tou triste arri,  
Nou sangliis, nous plagnans l'astan fendre lou cor ;  
Queu fi, lou souliet loum que l'etatcho à la terro,  
Dempej que souin paubre ome et peïtouné de guerro,  
Queu fi, que lou soudard agoutrero entre tous,  
Queu fi tant miregard sou, l'oussé d'oussé bouïtous ?  
Que tu vai t'ên souin pai, vouï-Diù, quand vai tou saubré ?

Faguet-éto, e parant souis bras pe lou r'oubaire,  
La pausé lou paubret sur souis meïhouis cussis  
Ante lou trouberen couïtall lou mèdicis.  
Quand trouberen bouïté se j'émbo d'ins lou platre.  
Per souïssé souï fi, la mal se metto en quatre;  
De pou que boulegues ne lou qu'atavo pas;  
Brouchoïto à souin chabêl, l'aprenis souis repas,  
Nou sans li fa sa part de la mèïhouït p'atango.  
Como un fat d'un p'at assé qu'un ap'atango;  
Si vesio de malour souï frount se tressent,  
Fasïen per couïtallé l'ur pitèto famillio,  
Quand de lurs et à t'ous ribaco uno grumisho.  
Mas de tous loui couïtels, lou de la Gabrièlou,  
Qu'oussé conté la famous de la Chabro et Lou Loup,  
Sur touis de la Mal Tancha avio la préférence ;  
« Dia te garde mouï fi, de parïto préférence ;  
La couïtouné en fâ lou sinne de crous ;  
À touït asoï un cop 'no chabro à qui souï bergierous ;  
Rapo de pouïssoun que touïssans j'émbo, j'émbo  
E ce couïtous chabris, avioï cassat la j'émbo  
E la paubret se plaigno, e nous gro sans rous,  
De ne pas profité d'ous fruits de la saxon ;  
Per un jour de printems n'atvo embouïnt sa r'oubo  
De flours de chabridou, de fin oil de guiboubo,  
Perdô souï fat, magristro e souï tres chabridous  
Asian bèn la t'ela, n'eran jamais sadous ;  
Fasïen pilat, ma j'el, mourïan çous de fomes,  
Tant que l'ur mal diou, l'oussé d'ins à Brantome,  
I rou, troubaré l'ou qu'ouï r'ouboïtous ;  
S'ouïtô ne vai que : sepur tai me gar,  
M'ouït pas troubaré deüssé à la vèllado,  
D'icet qui, tenés bèn, la parô chavillado,  
S'ouï qu'un mèlichant loup vouït ouï e, sans tarjô,  
Vendro de la fourres per fi de vous m'ouïjô,  
Z'ouïtô, Weron, Bionchou, e j'is, j'ouï Grisetô ?  
De vous laïssé touï souï. Dia s'ouï go que m'ouï colô,  
Cor tou mètre tale à la fiéro s'en vai ;  
D'ouïtô, nous pités nou mas quand vouï d'ouï :

- » Ion seï v'ouï mètro,
- » Vene de Sènt-Caire
- » Chaz lou r'ouboïtous ;
- » Vauïrèls s'ouï bès ?
- » I rou, troubaré l'ou qu'ouï r'ouboïtous ;
- » El bèn estrincado
- » El qu'ouï adouf ;
- » P'itô, arabés mè ?

(A suivre)

A. CHAMPARRAUD